Féminisme : l'égalité, et après?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le 14 juin 1991, les Suissesses se sont mises en grève.

RDB/SI/Siegfried Kuhn

Féminisme

L'ÉGALITÉ, ET APRÈS?

L'histoire des femmes est jalonnée de grandes et petites victoires, mais aussi de grands et cruels échecs. Si l'égalité est inscrite dans la Constitution depuis 1981, qu'en est-il réellement au quotidien? Il y a un siècle, les pionnières se battaient pour le suffrage féminin. En 1991, les Suissesses se mettaient en grève. Depuis lors, voient-elles la vie en rose fuchsia? C'est ce que nous avons demandé à quelques féministes convaincues.

C'était il y a quinze ans, par une journée ensoleillée annonçant un été sur le point d'éclore. Ce 14 juin 1991, les femmes de notre pays, toutes générations confondues, ont affiché la couleur fuchsia... et se sont croisé les bras. En grève!

Deux ans plus tard, le 10 mars 1993, elles seront des dizaines de milliers à revendiquer l'accession d'une des leurs au gouvernement. Un brillant soleil accroché sur leur poitrine, deux politiciennes laisseront dans le cœur des femmes l'image d'une rare solidarité: l'une d'elles, Christiane Brunner, surmontait sa propre défaite pour que sa compagne de lutte, Ruth Dreifuss, accède au Conseil fédéral et y représente enfin la moitié de la population de ce pays.

En ce mois de mars – où chaque année le 8 est consacré à la Journée mondiale de la femme – nous avons voulu nous souvenir. Nous remémorer ces élans d'il y a treize, quinze ans ou plus, rendre hommage bien sûr aux pionnières de la cause féminine, mais aussi nous interroger sur la situation des femmes aujourd'hui. Car si les femmes suisses ont dû patienter jusqu'en 1971 pour obtenir le droit de vote au niveau fédéral, les premières suffragettes se sont battues dès le début du 20e siècle pour que les femmes soient reconnues comme citoyennes à part entière.

Rien n'est jamais acquis

De la patience, de la persévérance, il en aura fallu pour chaque pas supplémentaire accompli en direction de l'égalité. «C'est toujours très long, il faut s'y reprendre à plusieurs fois, mais on finit par y arriver», témoigne Martine Chaponnière, spécialiste

des questions féministes, évoquant les victoires remportées par les femmes au fil du temps.

Parmi vous, celles qui ont vécu la grande aventure du féminisme à ses débuts sont conscientes du chemin parcouru. A l'évidence, la situation des femmes aujourd'hui n'a plus grand-chose à voir avec la dépendance dans laquelle elles étaient tenues, il y a un siècle. Les progrès ont même été d'une telle ampleur que toute une génération de femmes a cru que c'était gagné, que tout était acquis, définitivement. Le féminisme, elles s'en moquaient.

Aujourd'hui, c'est sur les bancs de l'université qu'un certain nombre de jeunes femmes vont étudier la cause de leurs semblables, devenue objet de connaissance à travers les «études genre». Si elles renouent un jour, comme le firent leurs aînées, avec le militantisme féministe, c'est parce que la vie les aura confrontées à des inégalités toujours bien présentes. Comme le relève l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss: «Sur le plan légal, l'essentiel est accompli. L'engagement féministe se traduit désormais moins en revendications législatives. Les nouvelles batailles à mener aujourd'hui sont très concrètes, elle se mènent face à un employeur, à un compagnon, à un enseignant, aux parents, aux autorités chargées de créer des crèches, de gérer l'école, de planifier des quartiers... Il s'agit de faire avancer les choses au quotidien.»

C'est souvent au moment de fonder une famille que les rôles traditionnels recommencent à s'imposer. De l'avis de la plupart des féministes, c'est ce qui demeure le plus ardu à changer, dans l'esprit des hommes... mais aussi dans celui des femmes. «Certaines jeunes filles se rebellent contre un discours féministe, elles en ont peur, comme si on leur volait quelque chose», déplore Martine Chaponnière.

On le voit, c'est au quotidien qu'il faut traquer les inégalités, les discours faciles selon lesquels ce serait la nature qui assigne aux femmes et aux hommes leurs rôles respectifs. Pour gagner encore quelques mètres, pour surtout ne pas faire marche arrière, il faut une attention de tous les instants, une vraie volonté d'améliorer encore le fonctionnement de notre société, dans l'intérêt non seulement des femmes, mais aussi dans celui des hommes, pas toujours à l'aise dans leur propre rôle.

C. Pz

Ruth Dreifuss

«La dimension féminine demeure très présente dans tous mes engagements»

Les circonstances de son élection au Conseil fédéral en 1993 demeurent un moment exceptionnel du combat féministe de ces dernières années. Mais c'est tout au long de son parcours personnel et professionnel que Ruth Dreifuss s'est préoccupée de la condition féminine. «Enfant, j'étais plutôt garçon manqué et déjà cela m'agaçait que la répartition des rôles soit si marquée, si tôt.»

Jeune adolescente, le suffrage féminin, encore à l'état de rêve, la choque. «Quand j'ai voté pour la première fois, j'avais vingt ans, cela était normal. Ce qui me paraît en revanche encore à peine croyable, c'est que ce jour-là, ma mère aussi votait pour la première fois...»

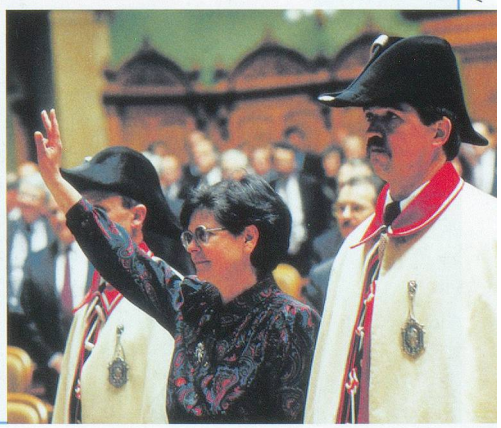
Lorsqu'elle devient travailleuse sociale, Ruth Dreifuss constate «la situation difficile des femmes dans de nombreux domaines, qu'il s'agisse de discriminations dans le monde du travail ou du choix d'avoir ou de ne pas avoir d'enfant. C'était encore la période des faiseuses d'ange.» Pourtant, elle reconnaît ne pas s'être sentie d'emblée féministe. «J'étais moins intéressée au MLF qu'à la politique dans une optique sociale et socialiste. Mais plus j'avançais en politique, plus je découvrais les injustices faites en particulier aux femmes. Si la situation des femmes n'a pas constitué l'axe unique de mon action, je n'ai jamais abordé un problème de société sans me poser la question de son effet sur les femmes. Ainsi, la dimension féminine a été et demeure très présente dans tous mes engagements.»

Le mouvement féministe, Ruth Dreifuss va peu à peu s'en rapprocher. «Le suffrage féminin enfin acquis, les mouvements d'émancipation féminine sont devenus moins actifs, et un nouvel esprit féministe s'est développé, à l'instar du Mouvement de libération de la femme, le MLF. Peu à peu, ces féministes ont découvert les réalités sociales vécues par les femmes et se sont rapprochées des syndicats. C'est là que je les ai côtoyées et nous ne nous sommes plus quittées. Cette rencontre entre le mouvement syndical et le mouvement féministe n'a jamais été plus visible que lors de la grève des femmes en 1991. Mon élection au Conseil fédéral est également issue d'une revendication féministe, qui a fait prendre à ma vie une direction inattendue.» De cet élan populaire qui l'a portée au Conseil fédéral, Ruth Dreifuss se sent redevable. «Cela me conférait l'obligation de travailler pour celles qui ont voulu que j'y sois.»

En politique, Ruth Dreifuss relève que «les femmes ont davantage la préoccupation du long terme. Elles sont plus patientes, plus entêtées aussi. Elles s'accrochent, non pas pour leur prochaine élection, mais pour ce qui va se passer dans notre société dans dix ou vingt ans. A mon sens, il est évident que l'on ne peut pas se passer des expériences et des compétences féminines aux postes à responsabilité. Les femmes n'ont par conséquent aucune raison de se limiter dans leur désir de transformer la société.»

Que reste-t-il aujourd'hui des élans populaires d'il y a une quinzaine d'années? «Il en reste le courage d'exprimer ses besoins et de s'engager pour réaliser l'égalité des droits et des chances. Il ne fait aucun doute pour moi que le féminisme demeure une des grandes révolutions du 20e siècle. D'autant plus remarquable qu'elle s'est faite progressivement, de façon non violente, patiente et tenace. C'est pourquoi ses résultats sont durables. Mais c'est une révolution permanente.»

C. Pz



ASL/Edipresse